

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

0-142

LA

PLÉIADE FRANÇOISE

8. Ye

862

(11)

Cette collection a été tirée à 248 exemplaires numérotés  
et parafés par l'éditeur.

230 exemplaires sur papier de Hollande.  
18 — sur papier de Chine.

---

N<sup>o</sup> de dépôt  
A. L.

EVVRES EN RIME

DE

IAN ANTOINE DE BAIF

SECRETARE DE LA CHAMBRE DU ROY

*Avec une Notice biographique et des Notes*

PAR

CH. MARTY-LAVEAUX

TOME QUATRIÈME



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

M DCCC LXXXVII

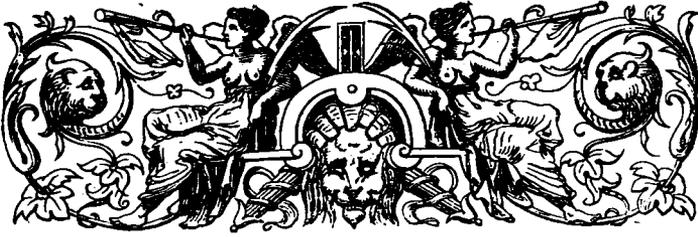


6730

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



DEVIS DES  
DIEUX, PRIS  
DE LVCIAN.

PAR  
IAN ANTOINE DE BAIF.

AVX ROY ET ROYNE  
DE NAVARRE.

*LE soigneux laboureur, s'il entand que son maistre  
Marie en sa maison ou la fille ou la sœur,  
Non ingrat s'en ira, tout joyeux dans le cœur,  
Offrir aux mariez de son labeur champestre:  
Aussi moy, qui voudroy mes seigneurs reconoistre,  
Le vien vous honorer de mon petit labeur,  
Non cuidant presenter quelque don de valeur,  
Mais quelque bon vouloir taschant faire paroistre.  
O NOBLE PAIR ROYAL, Si petit ie presente  
Vn present qui n'est grand, mais selon mon pouuoir,  
Si vous mancant, mon cœur pour vn peu ie contente:  
Faites comme ce Roy, qui d'un benin visage  
Receut l'eau du sujet. Ainsi puiffé-ie voir  
Benir de plus en plus vostre saint mariage!*

*D'une amour enuers toutes même :  
 Et s'il estoit en mon pouuoir  
 Je vous desire toutes voir  
 Contentes d'egale victoire :  
 Mais qui à l'une donra gloire,  
 Des deus s'en ira mal voulu,  
 Leur honneur leur ayant tolu.  
 Et c'est pourquoy moy qui desire  
 Vos amitiés, ie m'en retire.  
 Or ce jouenceau Frygien  
 Vers qui alés, le fera bien :  
 Il est du royal parentage  
 De Ganymede, & dauantage  
 Il est naïf & n'est rusé,  
 Ayant son âge és mons vsé :  
 Mais pour cela nul ne l'arguë  
 D'estre indigne de cette vuë.*

## VENVS.

*Quant à ma part, ô Iupiter,  
 Bien que voulusses deputer  
 Mome mesme sur nostre noise,  
 Rien ne m'empesche que ne voise  
 Me decourir à luy sans fi :  
 C'est tout qu'il plaise à celles-cy.*

## IVNON.

*O VENVS rien ne nous étonne,  
 Non quand ton beau Mars en personne  
 De nous juger se chargeroit :  
 Nous tiendrions ce qu'il jugeroit.  
 Quel qu'il soit ce Paris, j'acorde  
 Qu'il apointe nostre discorde.*

## IUPITER.

*Qu'est-ce ma fille que tu dis ?  
 Quoy ? tu te baisses & rougis ?*

*Toujours vous autres pucelètes  
Rougiſſés de telles choſètes :  
Mais tu fais ſigne qu'il te plaiſt.  
Or alés : & dautant qu'il eſt  
Impoſſible que ſoyés telles  
Que ſembliés également belles,  
Celles deux qui ſoucomberont,  
De bonne heure regarderont  
A ne porter nulle rancune  
Au juge qui premira l'vne,  
Et ne braſſer contre le chef  
Du ſimple gars aucun mechef.*

MERCURE.

*Marchon auant droit en Frygie,  
Et puis qu'il faut que vous conduie  
Si me ſuiués non lentement :  
Mais aſſurés vous hardiment,  
Car j'ay certéne conoiſſance  
De Paris : n'ayés deſtance :  
Il eſt vn beau jeune garçon  
De fort amoureuſe façon  
Et propre à juger tel aſere :  
En ce fét il ne peut mal fere.*

VENUS.

*Tout va bien à ce que ie voy :  
Ce que tu dis eſt bon pour moy,  
De quoy il n'eſt point recuſable,  
Mais nous ſera juge équitable.  
Eſt il ſeul encor aujourduy,  
Ou s'il a femme avecque luy?*

MERCURE.

*Il n'eſt du tout hors mariage.*

VENVS.

*Comment? ie n'entan ce langage.*

MERCURE.

*Vne qui est d'Ide le mont  
Et luy leur cas ensemble font,  
Et dans vn logis ce me semble  
Ont toudeux leur menage ensemble.  
Elle est de passable beauté,  
Mais sent fort bien sa rurauté  
Et sa montagne naturelle:  
Luy n'a pas trop son cœur en elle.  
Mais pourquoy t'en enquiers-tu tant?*

VENVS.

*Pour rien, sinon en m'ébatant.*

MINERVE.

*Ho la tu fais outre ta charge  
Faisant apart quelque menage.*

MERCURE.

*O Minerue, ce n'étoit rien  
De mal, ne contre vostre bien:  
Et sans plus me demandoit elle  
Si Paris viuoit sans femelle.*

MINERVE.

*A quel propos apart ainsi  
S'enqueroit-elle de cecy?*

MERCURE.

*Ie ne scé, mais à voir sa mine,  
Elle ne faisoit point la fine:*

*Et m'a dit qu'elle s'enquetoit,  
Et sans y penser s'ébatoit.*

MINERVE.

*Quoy donc? il est hors mariage?*

MERCURE.

*Non ce croy.*

MINERVE.

*Quoy? a til courage  
Suiure des armes le metier,  
Ou ne sent-il que son bouuier?*

MERCURE.

*Je ne puis au vray te le dire:  
Si peut on juger qu'il desire  
L'honneur, & la guerre luy plest,  
Estant de l'âge dont il est.*

VENUS.

*Au moins tu vois que ne querelle  
De quoy parles seul avec elle:  
C'est à qui aime à rioter,  
Non à Venus s'y arréter.*

MERCURE.

*Elle s'enquiert de mesme, & pour ce,  
Comme en ayant moins, ne te cource  
Si ie luy ay semblablement  
Rendu reponce simplement.  
Mais en deuisant, de maniere  
Sommes auancez qu'en arriere  
Loin desia les astres auons,  
Et presque en Frygie arriuons:*

*Je voy même Ide, & tout Gargare  
A clair : Si mon œil nè s'égare  
Mesmes (& ie ne me deçoy)  
Paris vostre juge ie voy.*

IVNON.

*Où est-il? car ie ne l'auiſe.*

MERCURE.

*Deça, Iunon, à gauche viſe  
Sur le pendant non au coupeau,  
Où tu vois l'antrè & le troupeau.*

IVNON.

*Je ne voy nul betail en ſomme.*

MERCURE.

*Que diſ-tu? ne vois-tu pas comme  
Ces bœufs viſ-à-viſ de mon doit  
Marchent auant en cet endroit  
Hors des pierres? ne vois-tu l'homme  
Qui court aual du rocher, comme  
Tenant vne houlete au poin,  
Les retient de s'épandre au loin?*

IVNON.

*Si c'est luy, ie le voy aſteure.*

MERCURE.

*C'est luy même ie t'en aſſeure.  
Mais puis que nous en ſommes prés  
Dés icy prenons terre exprés,  
Pour ne luy fere vn éfroi prendre,  
Si tout acoup allions descendre  
Audepourueu volans d'enhaut.*

## IUNON.

*C'est bien dit, & fere le faut.  
 Or en terre marchon derriere,  
 C'est à toy d'aler la premiere,  
 O Venus, pour nous mener droit:  
 Car tu dois sçauoir chaque endroit  
 De ce païs, & les adresses,  
 Du tems que pour fere careffes  
 A ton Anchise, te robois  
 Souuent par ces mons & ces bois.*

## VENVS.

*Iunon, ie ne suis fort marrie  
 De toute cette raillerie.*

## MERCURE.

*Bien donques ie vous guideré:  
 Car moy-mesme j'ay demeuré  
 En Ide durant l'entreprise  
 Que Iupiter fit pour la prise  
 Du jeune Frygien garson,  
 Qu'il vouloit pour son échanfon.  
 Souuent à fin que le guetasse  
 Il me commandoit que j'alasse  
 Par ce cartier, jusques atant  
 Que d'un faux égle se vétant  
 Il le bloca dedans les serres,  
 Et le haussa loin sur les terres,  
 Fesant la pointe dans les cieux,  
 Quand à fin qu'il le portât mieux  
 Auec son vol mon vol j'éleue:  
 Ainsi le beau fils ie souleue.  
 S'il m'en souuient ce fut deça  
 Sur ce rocher qu'il le trouffa,  
 Où pres du bétail qui l'écoute  
 Flageoloit n'ayant de rien doute:*

Et voyci fondre Iupiter  
 Qui derriere vient l'empieter,  
 Le choyant de gente maniere :  
 Et serrant d'étreinte legiere  
 D'une main par enhaut son bras  
 De l'autre sa cuisse par bas :  
 Et du bec accrochant de sorte  
 La tiare qu'en teste il porte,  
 Enleue l'enfant étoné,  
 Qui le col souplement tourné  
 D'œillade moite le regarde.  
 Soudain d'amasser ie ne tarde  
 Son flageol, qui des mains luy chut  
 De la grande frayeur qu'il ut.  
 Or voyci le Iuge tout contre :  
 Saluons-le en bonne rencontre.  
 Et à toy gentil pastoureau.

## PARIS.

Et à toy aussi jouvenceau.  
 Qui es tu qui cy te pourmenes?  
 Qui sont ces femmes que tu menes?  
 Le naturel propre elles n'ont  
 Pour la montagne où elles vont  
 A les voir si cointes & belles.

## MERCURE.

Des femmes aussi ne sont elles :  
 Paris, tu vois Iunon icy,  
 Et Minerue, & Venus aussi :  
 Et moy Mercure que lon mande  
 Porteur du fait qu'on te commande.  
 Mais pour quoy trembles-tu? pourquoy  
 Pallis-tu? chasse tout efroy :  
 Ce n'est charge qui ne soit bonne :  
 Iuge de beauté lon t'ordonne.  
 O Paris, Iupiter commande

*Par ce qu'as vne beauté grande,  
 Qu'en amours es grand maistre aussi,  
 De juger ces Deesses ci,  
 Qui d'elles trois est la plus belle :  
 Pour celle que jugeras telle  
 Lisant la pome, trouueras  
 Le pris que tu luy donneras.*

## PARIS.

*Baille que l'ecriteau i'epele :  
 La belle me pregne (dit elle).  
 Mais Monsieur Mercure, comment  
 Pourray-ie faire jugement  
 D'vne. si fort estrange vuë,  
 Qui à moy patoureau n'est duë,  
 Moy qui suis mortel homme né,  
 Et jamés les chams n'eloigné?  
 C'est aux mignons des Cours ou villes  
 De juger ces noises gentiles :  
 Et c'est mon fet de bien scaudir  
 Conoistre quelle cheure à voir,  
 Est plus belle que l'autre, & quelle  
 Genisse plus que l'autre est belle :  
 Or ie vous trouue egalement  
 Tres-belles : & ne scay comment  
 Il est possible que la vuë  
 De l'vne en l'autre aucun remuë,  
 Qu'il en faut à force arracher,  
 Ne voulant sa prise lacher :  
 Car où il l'a premier fichée  
 S'y tient fermement atachée.  
 Et du present riche & contant  
 A plus grand bien ailleurs ne tand :  
 Et si à toute peine il leffe  
 Le premier tant qu'ailleurs s'adresse  
 Il reuoit la mesme beauté,  
 Et ne cuide s'en estre osté,*

*Et semble qu'avecque la vuë  
 La mesme beauté se remuë,  
 Et qu'une de l'autre la prend,  
 La rand, la reprend & la rand.  
 Leur beauté tout autour m'encouure,  
 Et pour la mieus voir tout ie m'ouure,  
 En me depitant de n'auoir  
 Les yeus d'Argue, afin de mieus voir  
 De tout mon cors leur beauté belle,  
 Qui egale en toutes excelle.  
 Je voudroy pour les bien juger  
 A toutes la pomme ajuger:  
 Et puis il faut que me propouse  
 Ces trois, l'une la seur epouse,  
 Les deux, filles de Iupiter.  
 Comment m'en pourroy-ie aquiter?*

MERCURE.

*Je ne sçay : mais le vouloir stable  
 De Iupiter n'est euitable.*

PARIS.

*Gagne donques d'elles ce point,  
 Que les deus ne me hayront point  
 Qui auront le defauantage,  
 Et ne le prendront pour outrage,  
 Croiant que la faute des yeus  
 M'aura gardé de juger mieus.*

MERCURE.

*Elles promettent d'ainfi fere:  
 Il est tems d'acheuer l'afere.*

PARIS.

*Nous effairons de l'acheuer,  
 Puis qu'on ne pourroit l'acheuer.*

*Mais deuant ie voudrois entendre  
S'il sufira d'ainfi les prandre  
Auec leurs abits pour les veoir,  
Ou bien s'il faut, pour mieux asseoir  
Iugement d'elles reconuës,  
Que les contemple toutes nuës.*

MERCURE.

*C'est à toy juge d'y pouruoir :  
Ordonnes-en à ton vouloir.*

PARIS.

*A mon vouloir? Donques j'ordonne  
Qu'à-nu ie verray leur personne.*

MERCURE.

*Fay les dépouiller deuant toy :  
Je me retire quant à moy.*

PARIS.

*Puis qu'il faut, Deesses tresbelles,  
Que soy juge de vos querelles,  
( Que ie pusse ne l'estre pas! )  
Pour vos beaux abis metre bas  
Entrez dans ce tofu bocage,  
Où pourrez sous le noir ombrage  
De cabinets fueillus & vers  
Marcher les membres decouuers,  
Loin de soupçon, loin de surprise  
Qui vienne rompre l'entreprise  
De ce hazardeux jugement,  
Pour mon grossier entendement.  
Là dedans pour se deuetir,  
A fin de ne plus loin sortir  
Chacune a sa loge segrette  
Autour d'vne place bien nette,*

*Seul endroit de ce bois epés,  
 Où le clair jour darde ses rés.  
 Cette place ronde & liffée  
 De mousse mole est tapiffée,  
 Qu'Enone y porta dans son sein,  
 Et ie l'agensé de ma main.  
 Là chacune apart toute nuë  
 Se plantera deuant ma vuë,  
 Qu'en vos beautez j'affouiré:  
 Puis la plus belle choisiré,  
 A qui faut ajuger la pome.  
 O que ie vequiffé heureux home  
 Si j'en eusse trois à doner,  
 Pour toutes trois vous guerdoner!*

## MERCURE.

*Me recommande : en voyla quatre  
 Fort aferez : trois à debatre,  
 Vn à juger, qui entreprend  
 De decider le diférant  
 De ces trois qui sont empêchées  
 Pour en sortir deux bien fachees.  
 Tout rabatu, tout bien conté  
 Ie n'ay pas grande volonté  
 De voir leur beauté decouuerte,  
 N'estimant fère trop de perte  
 De ne la voir : car aussi bien  
 Ie scé que n'y gagneroy rien:  
 Et de me mettre aux accessoires  
 D'entrer en mes chaudes arfoires,  
 Et n'auoir où se decharger  
 Seroit assez pour enrager.  
 De Iunon ie n'y puis pretandre,  
 Encores moins me faut atandre  
 De Minerue contentement,  
 Elle hayt trop l'ébatement:  
 Quant à Venus ie puis bien dire*

Qu'autre fois ie n'auoy du pire  
 En sa bonne grace, deuant  
 Que Mars me la vint deceuant.  
 Lors m'en depêtray de bonne heure  
 Sçachant que l'amour n'estoit seure  
 Falant souffrir vn compaignon :  
 Mais quel compaignon ? vn mignon  
 De qui ne pouuoy rien atandre,  
 S'vn depit le fust venu prandre,  
 Pour recompanse & pour tout bien,  
 Si non que des noffes de chien.  
 Que i'aye esté bien voulu d'elle,  
 A garat & temoin j'appelle  
 Hermaphrodite le beau fils  
 Qu'elle me fit en ce païs,  
 Le nom duquel en vn assemble  
 Le nom d'elle & le mien ensemble.  
 O que ie visse maintenant  
 Enone en ce lieu suruenant,  
 Enone la nymphe mignone  
 Qui à Paris toute s'adone :  
 Mais si mes venes j'echaufoy,  
 Luy feroiy bien rompre sa foy,  
 Quelque raison qu'elle püst dire.  
 Et ne seroit-ce pas pour rire  
 Si tandis que le beau Paris  
 Auisant à donner le pris,  
 Les beautex des autres visite,  
 Qu'on visitaſt par grand merite  
 De sa compagne l'enbompoint,  
 Qui la trouueroit si apoint ?  
 Mot mot : à ce que puis entendre  
 Lon peut d'ici du plaisir prandre :  
 Au defaut de pouuoir ioüir  
 De leur vuë, il les faut oüir.

VENVS.

*Ie ne veu point tirer arriere,*

*Et suis contente la premiere  
A nu de tout acoutrement,  
O Paris, te montrer comment  
Pour toute beauté ne me vante  
De blancheur és bras excelante,  
Ou de grosseur & fente d'yeus  
Telle comme est celle des bœus,  
Mais dequoy tout par tout j'étale  
Ma beauté qui se suit egale.*

## MINERVE.

*O Paris ne la leffe pas  
Deuetir, qu'elle n'ait mis bas  
Le Ceste qu'elle a desur elle,  
De peur qu'elle ne t'enforcelle.  
Et bien? te faloit il ainsi  
Qu'vne pute venir icy  
Te presenter si réparée,  
Et de tant de fars colorée?  
Non, mais decourir sa beauté,  
À qui rien ne peut estre osté.*

## PARIS.

*Elles disent bien quant au Ceste :  
Oste-le. Je me tai du reste.*

## VENVS.

*Mais pourquoy n'as tu decelé,  
Minerue, ton beau chef pelé,  
Te demorrionant la teste  
Sans secouer ainsi la creste,  
Et nostre juge epouanter?  
Creins-tu qu'il ne voise éuanter  
Que ton œil verd n'est fort terrible  
Perdant tout ce pennache orrible?*

MINERVE.

*Voyla le morrion lessé.*

VENVS.

*Voicy le Ceste delacé.*

IVNON.

*Depouillons-nous.*

PARIS.

*O le miracle!*

*O Iupiter! ô le spectacle!*  
*O les beautez! ô le soulas,*  
*Dont ne puis estre sou ny las!*  
*O comment cette vierge est belle!*  
*O prouesse qui se decelle*  
*Sous vergogneuse chasteté!*  
*Vraiment Royale majesté*  
*En port & façon aparante*  
*Digne qui Iupiter contante!*  
*Que cette-cy jette des yeus*  
*Vn ecler dous & gracieus!*  
*Que le ris dont ie la voy rire*  
*Tiré naïuement atire!*  
*Gouter plus d'eur impossible est:*  
*Mais i'ay volonté, s'il vous plest,*  
*De regarder à part chacune:*  
*Ie ne m'arreste sur pas vne,*  
*Estant douteus & ne sçachant*  
*Sur quoy la vuë iray fichant,*  
*Qui de toutes pars atirée*  
*S'éblouit & court egarée.*

VENVS.

*Faison-le.*

PARIS.

*Retirez-vous don  
Vous deux : toy, demeure, ô Iunon.*

IVNON.

*Paris, me voici demeuree :  
Mais quand m'auras considerée,  
Il faut aussi considerer  
De quoy te veu remunerer,  
Et quelle belle recompanse  
Deja de te donner ie panse.  
Car si m'ordonnes, ô Paris,  
De beauté l'honneur & le pris,  
Ie t'ordonne la signeurie  
A toy seul de toute l'Asie.*

PARIS.

*Ie ne fay rien pour les presens :  
Fay place à vne autre : il est tems.  
I'en feray mon éme & rien contre :  
Minerue vien t'en & te monstre.*

MINERVE.

*Me voicy. Paris, si jugeant  
Tu me vas la pomme ajugeant  
En quelque guerre que tu ailles  
Viendras le plus fort des batailles.  
Ie te feré victorieus  
Braue guerrier & glorieus.*

PARIS.

*Ie n'ay que feré de la guerre :  
Comme tu vois toute la terre  
De Fryge & Lyde en vn tenant  
Iouit de la paix maintenant :*

*Et tout l'estat de nostre pere  
 De gens de guerre n'a que fere.  
 Mais bien que ie ne face cas  
 De ces presens, ne panse pas  
 Que pour toy de rien moins ie face,  
 Si ta beauté les autres passe,  
 Si te rabille maintenant  
 Ton beau morrion reprenant:  
 Car ie t'ay vuë à suffisance.  
 Il est tems, que Venus s'auance.*

## VENVS.

*Me voicy deja pres de toy:  
 Voy moy bien par tout & reuoy,  
 Courant pardeffus rien ne passe,  
 Mais chacun membre apart compasse  
 Et le contemple en t'arrestant:  
 Et si tu voulois faire tant  
 Pour moy, le beau fils, que d'atandre  
 Oy ce que veu te faire entendre.  
 Ayant long tens que ie te voy  
 Et jeune & beau, tel que (ie croy)  
 Nul autre en toute la Frygie  
 Ne vit que ton pareil on die,  
 Vrayment de moy tu es loué  
 Pour la beauté dont es doué:  
 Mais ie ne puis que ne t'acuse  
 De quoy ton meilleur âge s'vse  
 Entre ces rochers, quand tu pers  
 Celle beauté par ces desers,  
 Qu'il te faudroit quiter pour suiure  
 Des gentes citez le beau viure.  
 Et quel profit ou quel plaisir  
 Pamy ces mons peux-tu choisir,  
 Où ta beauté t'est bien mal duë  
 Qui n'est que des vaches conuë?  
 Mais deja bien te conuiendrait*

*D'aimer en quelque bon endroit  
 Pour epoufer, non point de celles  
 Trop mal apprises patourelles,  
 Qui par les croupes d'Ide vont  
 Aussi fauuages que le mont :  
 Non vne lourde villageoise,  
 Mais quelque gentile Gregeoise  
 D'Argos, ou de Corinthe, ou bien  
 De Sparte, qui sente son bien,  
 Vne telle, comme est Helene  
 Ieune & belle, de graces plene,  
 Qui en rien ne me cederait,  
 Et sur tout qui bien aimeroit.  
 Car ie la conoi bien pour telle  
 Que si tost que seras vu d'elle  
 Pour vne vuë seulement,  
 Oubliant tout entierement,  
 S'abandonnant te voudra suiure  
 Pour avec toy mourir & viure.  
 Il n'est pas qu'autrefois n'en ais  
 Ouy parler.*

PARIS.

*Non ay jamais.  
 Mais Venus ouïr je desire  
 Tout ce qu'il te plaira m'en dire.*

VENVS.

*Ie te diray de point en point  
 Le tout, & n'en mentiray point.  
 Helene est la fille de celle  
 Lede de nom, mais de fait belle,  
 Deuers qui Iupiter vola  
 Quand d'un faux Cygne il se voila.  
 Mais quelle la voit on paroistre?  
 Blanche comme celle doit estre  
 Qu'un Cygne tresblanc engendra:*

*Et qui la chair douce & tendre a,  
 Comme doit l'auoir atendrie  
 Celle qui dans l'euf fut nourrie.  
 Au reste adroite à tout elle est:  
 La dance & la lute luy plaist.  
 Avec tant d'atraits elle est née  
 Qu'vne guerre ja s'est menée  
 Pour l'amour d'elle, dès le tams  
 Qu'encore n'estant meure d'ans  
 Elle fut par Thesé rauie.  
 Du depuis quand l'âge fleurie  
 Epanouit la frêche fleur  
 De sa desirable vigueur,  
 Tous les principaus de la Grece  
 La choisissans pour leur maistresse,  
 Lon vit chez son pere aborder,  
 Et pour femme la demander.  
 Là Menelas né de l'enjance  
 De Pelope, ut la preferance.  
 Si tu veus lesser fere à moy,  
 Ce beau mariage est à toy.*

PARIS.

*Comme t'es tu tant oubliee,  
 D'vne qui est ja mariee?*

VENVS.

*Tu es bien jeune, & si te sans  
 De la nourriture des chams:  
 Mais ie sçay que c'est qu'il faut faire  
 Pour bien conduire tel afaire.*

PARIS.

*Comment? car i'auroy grand vouloir  
 Moy-mefme aussi de le sçavoir.*

VENVS.

*Tu feras vn voyage en Grece,  
Comme pour voir leur gentilleſſe.  
Quand en Lacedemon feras,  
A Helene te montreras.  
Puis apres ce fera ma tâche  
De faire qu'elle s'amourache  
De toy ſi toſt que te verra,  
Tant qu'elle te ſuiuira.*

PARIS.

*C'eſt choſe qui m'eſt incroyable,  
Que leſſant vn mary aimable,  
Vouluſt ſur la mer voyager  
Après vn barbare eſtranger.*

VENVS.

*De ce cas ne fay point de doute:  
Le moyen que t'y donne écoute.  
J'ay deus fils Amour & Plaiſir,  
Deſquels deus ie te veu ſaiſir,  
Pour t'accompagner au voyage.  
Amour gagera ſon courage  
Entrant tout dans elle, & fera  
Tant, que la belle t'aimera.  
Et Pleſir pour plesant te rendre  
Et deſirable, ira s'epandre  
Volant tout alentour de toy:  
Et ne feras leſſé de moy.  
Plus faut que les Graces ie prie  
D'eſtre encores de la partie:  
Et quand tous enſemble ferons,  
Bien aiſément la gagerons.*

PARIS.

*C'eſt choſe qui de moy n'eſt ſçué,*

*Venus, quelle en sera l'issuë :  
 Mais l'amour d'Helene est dans moy :  
 Il m'est auis que ie la voy.  
 Ie vogue en Grece : & ie séjourne  
 Dedans Sparte : & puis m'en retourne  
 Avec elle, & suis en souci  
 Que ne fay deja tout ceci.*

VENVS.

*O Paris, y ne te faut estre  
 Amoureux, ains que recognoistre  
 Du loyer de ce jugement  
 Celle qui peut heureusement  
 Moyenner ce beau mariage,  
 Pour ma victoire & ton noffage  
 Par vn moyen mesme fêter.  
 Car il est en toy d'acheter  
 En te faisant tresheureus homme  
 Pour le seul pris de ceste pomme,  
 Avec s'amour & sa beauté  
 Son mariage tout treté.*

PARIS.

*Ie crain quand aras ma sentance  
 Que j'aye maigre recompance.*

VENVS.

*Veux-tu que t'en face vn serment ?*

PARIS.

*Nenni : promé-le seulement.*

VENVS.

*Ie te fay promesse certene  
 De te bailler pour femme Helene,*

*Faisant qu'elle te suiuiira,  
Et dedans Troye arriuera.  
Par tout seray pour la conduite,  
Et feray toute la poursuite.*

PARIS.

*Viendra pas Amour à ceci,  
Pleisir & les Graces aussi?*

VENVS.

*N'ay' peur : Desir & Hyménée  
Seront encor de la menée.*

PARIS.

*Sous tel fi, la pomme est à toy :  
Sous tel fi, tu la tiens de moy.*

---

## DEVIS II.

VENVS. AMOVR.

VENVS.

*D* ov vient, Amour, que prens la gloire  
*D'* auoir emporté la victoire  
 Encontre tous les autres Dieux,  
 Iupiter qui tourne les cieux,  
 Neptune qui brasse les ondes,  
 Pluton Roy des ombres profondes,  
 Apolon, Cibeles, Iunon :  
 (Et de moy-mesme que dit lon  
 Bien que ie soy ta propre mere?)  
 Toutefois, tu ne peux rien faire  
 A ceste Minerue aux yeux vers,  
 Et semble (faux garçon peruers)  
 Qu'as vn flambeau sans feu ne meches,  
 Qu'en la trouffe n'as point de fleches,  
 Ny d'arc au poin pour l'enteser,  
 Ou que ne sçaches plus viser.

AMOVR.

*Ma mere, elle est si fort terrible,  
 Elle a le regard si horrible  
 Et si fier, qu'elle me fait peur :  
 Car lors que prenant plus de cœur,  
 Sur l'arc bandé la fleche preste,  
 Je l'aproche, branlant sa creste*

*Ell' m'epoure : ie tremble & crain :  
Et l'arc m'échape de la main.*

V E N V S .

*Quoy ? Mars est-il pas plus terrible,  
Et si ne t'est pas inuincible ?  
Braue qu'il est & bien armé  
Vaincu tu l'as & defarmé.*

A M O V R .

*Mais c'est qu'il s'offre & me conuie,  
Aiant d'estre vaincu enuie :  
Minerue tousiours en soupçon  
Se guete d'une autre façon.  
Vne fois comme à l'aoulée  
Prenoy pres d'elle ma volée  
Tenant ma torche, elle me dit :  
Vien t'en m'ataquer vn petit,  
Mais par mon pere ie te jure  
Si t'eforces me faire iniure,  
Que ie te cacheray ce fer  
Dans ton cors, ou au fons d'enfer  
Par le pié t'enuoiray sur l'heure,  
Ou de ces mains (ie t'en assure)  
En lopins seras depecé :  
Elle m'a ainsi menacé.  
Puis sa vuë est fiere & crueuse :  
Et porte vne face hideuse,  
Vn chef de serpens cheuelu,  
Deuant l'estomac epaulu :  
Et c'est de quoy i'ay plus de creinte.  
Car encor que ce soit par feinte  
Qu'elle la pousse deuant moy,  
Ie m'en fuy si tost que la voy.*

V E N V S .

*Tu creins Minerue & sa Gorgone,*

*Bien que Iupiter ne t'estone  
Auecques le foudre qu'il a.  
Mais parle vn peu : dou vient cela,  
Que les Muses ne sont sugetes  
A tes flammes n'à tes sagetes:  
Ont elles morrions cretés  
Ou bien masques enserpentés?*

AMOVR.

*Ma mere, elles sont venerables,  
Et de façon fort honorables:  
Ie les reuere : puis tousiours  
S'entretiennent de beaux discours,  
Ou chantent des chansons nouuelles,  
Et souuent ie me tien pres d'elles  
Flaté me lessant enchanter  
De leur plaisant & doux chanter.*

VENVS.

*Lesson ces vierges honorables,  
Puis qu'elles sont tant venerables:  
Et dy quelle raison tu as  
Que Diane ne dontes pas?*

AMOVR.

*Ie ne puis trouuer la maniere  
De l'ateindre : elle est coutumiere  
Fuir par les mons sans sejour:  
Puis elle éme d'vne autre amour.*

VENVS.

*Et mon mignon quelle amour est-ce?*

AMOVR.

*Des cerfs & fans qu'elle ne cesse*

*Et de vener & de tirer,  
Et ne l'en voy point retirer.  
Mais quant à l'archer frere d'elle,  
Bien que lointirant il s'apelle...*

VENVS.

*Ie scé bien, ie scé, mon enfant,  
Comme tu l'as fleché souuant.*

---

## DEVIS III.

PAN. MERCURE.

PAN.

*Et à toy Mercure mon pere.*

MERCURE.

*A toy aussi : se peut-il fere  
Que soy ton pere?*

PAN.

*Si fét bien,  
Si Mercure és Cyllenien.*

MERCURE.

*Je le suis : mais fay moy paroistre  
Comment c'est que mon fils peux estre.*

PAN.

*Par amour tu m'engendras tel,  
Et suis ton vray fils naturel.*

MERCURE.

*Ouy bien vn bouc fut ton pere  
Et quelque cheure fut ta mere.  
Car vn fils qui seroit de moy,*

*Comme aroit-il ainsi que toy,  
Deux cornes sortans de la teste,  
Oreilles & nez d'une beste,  
Menton de barbasse empesché,  
Gigos de bouc & pié fourché,  
Moignon de queue sous l'échine?*

PAN.

*Y n'en faut point fere la mine :  
En tous ces brocars que me dis,  
De ton fils propre te gaudis.  
De toute cette raillerie  
Sur toy rechét la moquerie,  
Qui fais des enfans ainsi fais :  
Mais quant à moy ie n'en puis mais.*

MERCURE.

*Et qui dis tu qui est ta mere?  
Puis-ie bien auoir eu asere  
A quelque chieure à mon desçu?*

PAN.

*D'une chieure ne suis conceu :  
Mais resouvien toy, ie te prie,  
Si quelque fois en Arcadie  
Tu n'as point forcé quelque part  
Vne fille de bonne part.  
Qu'est-il besoin que tu te ronges  
Le pousse, & qu'en doutant y songes?  
C'est Penelope que ie dy  
Fille d'Icare.*

MERCURE.

*Donques dy  
Dou vient qu'elle t'a fét semblable  
A vn bouc, à moy dissemolable?*

PAN.

*Toute la raison te diré  
 Que d'elle mesme ie tiré.  
 Quand m'enuoyoit en Arcadie  
 Elle me dit à la partie :  
 Mon enfant tu es né de moy  
 Ta mere Penelope, & croy  
 Que ton vray pere c'est Mercure.  
 Et pour tant si as la figure  
 D'un bouc portant cornes au front,  
 Et les piés fourchus comme ils sont,  
 Tu n'en dois fere pire chere :  
 Car en bouc se changeoit ton pere  
 Pour venir mon amour embler,  
 Qui te fait au bouc ressembler.*

MERCURE.

*Y me souvient quand ie m'auiſe  
 D'auoir fét telle galantise :  
 Donques moy qui fier me sentoy  
 D'estre beau, qui sans barbe étoy,  
 Faut-il que ton pere on me nomme,  
 Et qu'entre tous on me renomme  
 De moy se riant & trufant,  
 Pour ouurier d'un ſi bel enfant.*

PAN.

*Ie ne te feray point, mon pere,  
 Deshonneur à ce que ſçay fere.  
 Car ie ſuis bon muſicien,  
 Et ſi ie flageole tresbien.  
 Bacchus m'éme d'amitié telle,  
 Qu'il ne fét rien où ne m'apelle,  
 Et ſon compaignon il m'a fét,  
 Supoſt des brigades qu'il fét :*

*Nul autre n'a la preference  
 Deuant moy pour mener la dance.  
 Et si tu voyois les troupeaux  
 Que j'ay par les herbus coupeaux  
 De Tegee & de Parthenie,  
 Prendrois vne joye infinie.  
 Et puis j'ay le commandement  
 Sur Arcadie entierement.  
 En guerre aidant depuis n'aguiere  
 Les Atheniens, de maniere  
 A Marathon me suis porté,  
 Qu'un grand los en ay raporté :  
 Et pour vne faction telle  
 L'ancre de-sous la citadelle  
 M'ont dedié. Si en passant  
 Ton chemin s'aloit adressant  
 En Athenes, sçaras la gloire  
 Du nom Pan, pour celle victoire.*

MERCURE.

*Dy moy, Pan, puisque c'est ton nom,  
 Es-tu en mariage ou non?*

PAN.

*Non. Je suis, mon pere Mercure,  
 De trop amoureuse nature :  
 Et ne me pourrois arreter  
 A vne pour m'en contenter.*

MERCURE.

*Il faut que les cheures tu failles.*

PAN.

*Je veu bien que de moy te railles,  
 Mais si suis-ie le grand mignon  
 Des Nymphes Pitis & d'Echon,*

---

*Et des Menades Bacchiennes  
Qui m'ément & sont toutes miennes.*

MERCURE.

*Or mon enfant veux-tu sçavoir  
Le premier don que veux auoir  
De toy pour vne grace grande?*

PAN.

*l'écoute. Mon pere commande.*

MERCURE.

*Bonne affection porte moy :  
Eme moy bien : mais garde toy  
Ie te pri, deuant les personnes,  
Que le nom de Pere me donnes.*

---

## DEVIS IIII.

IVNON. IVPITER.

IVNON.

*VOIS-tu, Iupiter, Ixion?  
Or dy m'en ton opinion.*

IVPITER.

*Iunon, il est de bonne vie  
Et de galante compagnie  
Et quand indigne il en seroit,  
Entre nous ne banqueteroit.*

IVNON.

*Mais le méchant en est indigne,  
Et ne faudra plus qu'il y dine.*

IVPITER.

*Et de quoy est-il si méchant?  
A fin que ie l'aille sçachant.*

IVNON.

*De quoy? de la méchance pire,  
Et j'aroy honte de la dire:  
Tel est ce qu'entrepris il a.*

## IUPITER.

*Et dautant plustost pour cela,  
Si l'entreprise vaut la honte,  
Tu m'en deurois fere le conte.  
Aroit-il point voulu rager  
Et quelque deesse hontager?  
Car ie me doute de la honte  
Dont tu n'oses fere le conte.*

## IVNON.

*C'est moy-mesmes (ô Iupiter)  
Non autre, que solliciter  
Le méchant n'a fét conscience :  
Long temps a desia qu'il commence.  
Premier ie ne sçauoy pourquoy  
Toujours fichoit les yeux sur moy.  
Mais quand j'auise qu'à toute heure  
Sans propos il soupire & pleure :  
Après, si tost que j'auoy bu,  
A l'échanfon ayant rendu  
La coupe, que rouge & puis blesme  
Demandoit à boire en la mesme :  
Et quand en sa main il l'auoit,  
Lors que pour boire la leuoit,  
Qu'en lieu de la mettre à sa bouche  
Le nez ou le front il s'en touche :  
Puis refichoit les yeux sur moy.  
Quand toutes ces façons ie voy,  
Lors ie commence de conoistre  
Que rien qu'amour ce ne peut estre.  
Vn long temps j'ay laissé couler  
Toujours creignant de t'en parler :  
Et cuidoy que cette manie  
A la longue verroy finie.  
Mais quand il a osé venir  
Propos de cela me tenir,*

*Ainsi qu'il se prosterne & pleure  
 Je l'ay quité là tout sur l'heure,  
 Les deux oreilles me bouchant  
 Pour n'ouïr le felon méchant  
 Ny sa requeste dissoluë :  
 Et sur le champ m'en suis venuë  
 T'en auertir pour auiser  
 Comme c'est qu'en voudras vsfer.*

## IUPITER.

*A bien ofé cet execrable  
 Yure de ne&ar non-portable  
 Contre moy-mesme s'adresser?  
 De ton deshonneur te presser?  
 Mais c'est nous qui causes en sommes,  
 Outre mesure aimans les hommes  
 Jusqu'à les fere nos mignons,  
 Et de nos tables compagnons.  
 Donques il leur est pardonable  
 Si beuans breuusage semblable,  
 Si rencontrans deuant leurs yeux  
 Les beautez qu'auons en nos cieux,  
 Et si les trouuans si tres-belles  
 Qu'en terre n'en ont vu de telles,  
 D'en jouïr ils sont desfireux  
 Deuenans soudain amoureux.  
 Amour est vne force grande,  
 Qui non tanseulement commande  
 Dessus la race des mortels,  
 Mais souuent sur nous immortels.*

## IVNON.

*Vrément affés il te métrise :  
 Il te mene & tire à sa guise  
 Par le nez, ainsi que lon dit,  
 Et tu le suis sans contredit  
 Lapart qui luy plaist te conduire :*

*Et sans que veules l'écondire  
 Il te fét à son gré ranger,  
 Et fort legierement changer :  
 Brief tu es d'Amour la fesine,  
 Le jouét dont jouer ne fine :  
 Et scé bien pour quelle raison  
 Tu pardones à Ixion.  
 C'est qu'autrefois par adultere  
 Sa propre femme tu fis mere,  
 De qui te naquit Piritois.*

IUPITER.

*Encores donc tu ramentois  
 Si quelquefois m'a plu descendre  
 En terre, pour plesir y prendre.  
 Mais scaches mon opinion  
 Que c'est qu'on fera d'Ixion.  
 Il ne faut pas qu'on le punisse,  
 Ny du banquet on le banisse :  
 Car ce seroit fét sotement.  
 Més puis qu'il aime ardentement,  
 Et pleure & souffre grand martyre...*

IVNON.

*O Iupiter, que veux-tu dire?  
 J'ay peur qu'il t'échape des mos  
 Qui ne soyent d'honéte propos.*

IUPITER.

*Nenny non : Mais faut à l'issuë  
 Du souper fere d'une nuë  
 Vne feinte à toy ressemblant :  
 Et quand plus Amour le troublant  
 Le fera veiller en sa couche,  
 Faudra qu'on la porte & la couche  
 A son costé segretement.*

*Ainsi d'un faux contentement  
Metra fin à sa doleance  
Pensant auoir u jouissance.*

IVNON.

*Je ne veu qu'il jouisse en rien  
Non pas en feinte d'un tel bien  
Où par trop cuider il aspire.*

IUPITER.

*Atan Iunon que ie veu dire:  
Qu'est-ce qui t'en amoindrira  
Quand d'une nuë il jouira?*

IVNON.

*Mais si tenant la nuë il pance  
Que ce soit moy, pour la semblance  
La vilenie il me fera.*

IUPITER.

*Pour ce plustost rien n'en fera.  
Car ny lon ne verra la nuë  
Estre onques Iunon deuenue,  
Ny toy nuë : & la fixation  
Ne peut que tromper Ixion.*

IVNON.

*Mais (comme sont outrecuidés  
Les hommes en môs debridés)  
Le vantart ne se pourra taire  
D'auoir u à Iunon affaire,  
Et d'estre compagnon de lit  
A Iupiter. Brief sera dit  
Que de luy suis enamouree :  
Et pour chose bien assuree*

*Le monde tout cecy croira  
Qui la verité ne sçara.*

IVPITER.

*Or donc si luy part de la bouche  
Parole qui ton honeur touche,  
Aux enfers sera condamné,  
D'estre miserable tourné  
Et retourné sur vne rouë,  
Où ie veu qu'on l'atache & cloué  
Pour estre à jamais tourmenté  
D'auoir ton amour attenté.*

IVNON.

*Ce n'est vne trop grieue péne  
Pour sa vantise & gloire véne.*

## DEVIS V.

VULCAN. APOLLON.

VULCAN.

APOLLON *as-tu vu de Mée  
Nymphé de Iupiter emee,  
Le poupard naguiere enfanté,  
Comme il est doué de beauté  
Et rit à tous ceux qu'il rencontre,  
Et desteure promét & montre,  
Combien qu'il soit petit garson,  
D'estre vn jour quelque cas de bon?*

APOLLON.

*O Vulcan, tu le dois conoistre!  
Que ce poupard a montre d'estre  
Quelque cas de bon, qui d'effét  
En mal est plus vieil que Iafét!*

VULCAN.

*Et quel mal l'enfant pourroit fere  
Venant du ventre de la mere?*

APOLLON.

*Tu le sçaras le demandant  
A Neptun, de qui le tridant  
Il a derobé puis n'aguiere:*

*Ou à Mars, de qui la rapiere  
Hors du fourreau luy soutira,  
Pour ne dire qu'il adira  
A moy mesme l'arc & la trouffe,  
Dont finement il me detrouffe.*

VULCAN.

*Quoy? ce petiot enfantin  
Est-il bien desia si malin,  
Qui en maillot ne se demeine  
Et ne bouge qu'à toute peine?*

APOLLON.

*Tu l'aprendras à tes depans  
Si vne fois il vient ceans.*

VULCAN.

*Ie l'y ay vu vne venueë.*

APOLLON.

*As-tu fêt depuis la reuueë,  
O Vulcan? & pas vn outil  
De ta forge ne te faut-il?*

VULCAN.

*Il y font tous.*

APOLLON.

*Pren y bien garde.*

VULCAN.

*Quand tout est bien dit, j'y regarde,  
Mais les pincettes ie ne voy.*

APOLLON.

*Va t'en les chercher, & me croy.  
Dans son linge où il les a mises  
Dés l'heure qu'il te les ut prises.*

VULCAN.

*De larcin le futil ourrier  
Semble auoir appris le metier  
Dedans le ventre de sa mere:  
Tant a la main prompte & legere.*

APOLLON.

*As-tu vu comme ce mignard  
Est vn afeté babillard?  
Mesme tant il est seruiable  
Nous veut defia seruir à table:  
Et hier ayant défié  
Amour, de l'un & l'autre pié  
Je ne scé comment à la lute  
L'embarasse & le culebute.  
Puis cependant qu'on le louoit,  
Venus, qui avec luy jouoit  
Et l'embrassoit luy donnant gloire  
Et louange de sa victoire,  
Perdit son Ceste qu'il luy prit.  
Et comme Iupiter luy rit  
Il se trouue le Septre outé:  
Et si la foudre n'eust esté  
Trop pesante & trop enflambee,  
Je pense qu'il l'eust derobee.*

VULCAN.

*Tu me dis vn monstre d'enfant.*

APOLLON.

*Ce n'est pas tout, més il entend  
Desja que c'est de la musique.*

VULCAN.

*En quoy vois-tu qu'il s'y applique?*

APOLLON.

*Il a trouué nouvellement  
Vne maniere d'instrument  
De la coque d'une tortuë,  
Qu'il a de sept cordes tenduë,  
Après auoir apropié  
Vn és vni & delié  
Persé d'une ronde rofëte,  
Où le son entre & se rejete,  
Dessous le cheualet trouë,  
Dou le cordage renoüë  
Par le plat du manche remonte,  
Sur lequel par compas & conte  
Les touches adressent les dois  
Pour entonner diuerses voix.  
Le clavier anté sur le manche  
Cheuillé derriere se panche:  
C'est où les cordes il retord  
Quand il veut les mettre d'acord.  
O Vulcain, si bien il en sonne  
Que tous les oyans il étonne  
De son jouer melodieux,  
Et d'acors si armonieux,  
Que moy-mesme luy porte enuie  
Qui n'ay rien fët toute ma vie  
Sinon la harpe manier,  
Et veu renoncer au metier.  
Qui plus est Mée nous assure  
Que la nuit au ciel ne demeure,*

---

*Més deffand aux enfers là bas  
Pour toujours fere quelque cas.*

VULCAN.

*Voulontiers pour y aller fere  
Quelque larcin : c'est son afere.*

APOLLON.

*Il est par endroits empané :  
Depuis naguere a façonné  
Vne merueilleuse baguete,  
Par laquelle (elle est ainfi fête)  
Mene les ames hors des corps  
Et conduit aux enfers les mors.*

VULCAN.

*La baguete j'ay façonnée  
Et pour jouét luy ay donnée.*

APOLLON.

*En recompense il t'a rendu  
Cet outil que tu as perdu.*

VULCAN.

*Voirement, il faut quand j'y panse  
Que de le chercher ie m'auance :  
Et comme tu dis ie verray  
Si dans son bers le trouueray.*

---

## DEVIS VI.

NEPTVNE. MERCVRE.

NEPTVNE.

O Mercure pourroit-on bien  
Avoir maintenant le moyen  
De parler à Iupin ton pere?

MERCVRE.

O Neptune, il ne se peult faire.

NEPTVNE.

Mais va luy dire seulement...

MERCVRE.

Ne luy fay point d'empeschement,  
Te dy-ie. le temps n'est à point,  
Si m'en crois ne le verras point  
Pour ceste heure.

NEPTVNE.

Est-ce que Iunon  
Est avecques luy?

MERCVRE.

Nenny non :  
Mais c'est chose bien plus nouvelle  
Que n'est pas d'estre avecques elle.

NEPTVNE.

*P'enten bien : Ganymede y est.*

MERCURE.

*Encore moins cela, mais c'est  
Qu'il garde le li&.*

NEPTVNE.

*Et comment?  
Tu m'estonnes terriblement,  
Mercure, de ce que t'oy dire.*

MERCURE.

*L'auroy grande honte de dire  
De quel mal c'est, tel est le cas.*

NEPTVNE.

*Avoir honte tu ne dois pas  
Enuers moy qui ton oncle suis.*

MERCURE.

*O Neptune, c'est que depuis  
Naguieres il a enfanté.*

NEPTVNE.

*Comment? que luy ait enfanté?  
Et de qui auoit-il conceu?  
Iupiter à nostre desceu  
Estoit-il doncques androgyne?  
Mais il n'en donnoit aucun signe:  
Car son ventre ne s'est enflé.*

MERCURE.

*Quant à cela vous di tes vray:*

*Car aussi l'enfant n'estoit pas  
Dans son ventre.*

NEPTVNE.

*P'enten le cas,  
C'est volontiers que derechef  
Il vient d'enfanter de son chef  
Comme il fait Minerue guerriere :  
Car il ha la teste portiere.*

MERCURE.

*Nenny, mais il conceut le fruit  
En sa cuisse, dont il produit  
L'enfant de Semele qu'il porte.*

NEPTVNE.

*O complexion bonne & forte  
Qui tousiours quelque enfant nous donne  
Par quelque endroit de sa personne!  
Mais dy, qui est ceste Semele ?*

MERCURE.

*Vne Thebaine damoiselle,  
L'une des filles de Cadmus :  
Et pour ne vous en dire plus,  
La fait enceinte de son fait.*

NEPTVNE.

*Et puis, ô Mercure, il se fait  
Accoucher pour elle en gesine ?*

MERCURE.

*Ouyda, n'en faites la mine,  
Bien que le cas vous semble estrange.*

*Car Iunon en vieille se change,  
 (Vous sçauuez comme elle est jalouze)  
 Et met à Semele vne chouse  
 En la teste, c'est qu'elle obtienne  
 De Iupiter qu'à elle il vienne  
 Avec le foudre dans le poing.  
 Iupiter qui n'a plus grand soing  
 Qu'en toutes choses luy complaire,  
 Luy accorde d'ainsi le faire,  
 Et s'en vient avecques son foudre  
 Qui mit tout le plancher en poudre :  
 Subit le feu tua Semele.  
 Luy m'enuoye soudain vers elle,  
 Et me commande de luy fendre  
 Le ventre, & viftement y prendre  
 L'enfant, qui n'estoit pas à terme.  
 Je luy porte : & puis il enferme,  
 Dans sa cuisse qu'il incisa,  
 Le manque fruit qui sept mois ha,  
 A fin qu'il acheue son temps.  
 Trois mois l'a porté là dedans :  
 Et maintenant dehors l'a mis  
 Au bout des trois mois accomplis.  
 Et fait auiourd'hui l'acouchee,  
 De quoy sa cuisse est deliuee.*

NEPTVNE.

*Le poupard où est-il asteure ?*

MERCURE.

*A Nyffe l'ay porté sur l'heure  
 Aux Nymphes pour auoir le soin  
 De faire ce qui fait besoin  
 A nourrir cet enfant Denys :  
 Car c'est le nom qu'on luy a mis.*

## NEPTVNE.

*Donques Iupiter est le pere  
De Denys, ensemble & la mere?*

## MERCVRE.

*Il le faut bien : ie vaz à l'eau  
Pour la playe de son trumeau,  
Qu'il luy faut lauer, & luy faire  
Tout à la façon ordinaire,  
Selon la coustume vstitee  
Comme on fait pour vne accouchee.*

---

## DEVIS VII.

MERCURE. SOULEIL.

MERCURE.

O Souleil (*Iupiter l'enjoint*)  
*Ne roule & ne charie point*  
*Ny aujourduy ny tout demain :*  
*Mais demeure & ce temps pendant*  
*Vne nuit en long s'estendant*  
*Soit continuelle & se face*  
*De tout cet entredoux d'espace.*  
*Heures debridez les cheuaux.*  
*Etein ta flamme & pren repos :*  
*Car long tems a qu'à ton desir*  
*Tu n'as pris autant de loysir.*

SOULEIL.

*Mercuré, tu viens m'annoncer*  
*Cas estrange : & ne puis penser*  
*Pourquoy c'est : si j'ay foruoyé,*  
*Si en courant j'ay charié*  
*Dehors des limites, parquoy*  
*Se soit depité contre moy,*  
*Et soit deliberé de faire*  
*Au triple la nuit ordinaire*  
*De la longueur que le jour ha.*

MERCURE.

*Ce n'est pour rien tel que cela.  
Ny ce n'est pas pour à jamais  
Que ce fait il ordonne : mais  
Maintenant vn fait il conduit  
Qui requiert vne longue nuit  
Plus que n'est la nuit ordinaire.*

SOVLEIL.

*Mais ie te pry, pour quel affaire?  
Où est-ce qu'il est? Et dou est-ce  
Qu'il t'enuoye en si grande presse,  
Messager de telle nouvelle?*

MERCURE.

*De Beotie aupres la belle  
Femme du bon Amphitryon.*

SOVLEIL.

*Donc il luy porte affection?  
Vne nuit deuoit bien suffire,  
Pour faire tout ce qu'il desire.*

MERCURE.

*Non faisoit. car de cet amour  
Doit estre enfanté quelque jour,  
Vn grand Dieu, par qui seront mises  
A chef de grandes entreprises,  
Et n'est possible en vne nuit,  
Qui est trop courte & ne suffit,  
De le parfaire tout à fait.*

SOVLEIL.

*En bonne heure soit-il parfait.  
Mais ô Mercure du bon âge*

Que regnoit Saturne le sage,  
 On ne faisoit point tout cela :  
 Car nous estions de ce temps la.  
 Luy ne decouchoit d'avec Rhee,  
 Ny laissant la vouste etheree  
 A Thebes il ne deualoit,  
 Ny coucher ailleurs il n'aloit.  
 Mais le jour estoit jour : la nuit  
 En sa mesure estoit la nuit,  
 Ainsi qu'elle estoit ordonnee,  
 Pour chaque saison de l'annee.  
 On ne voyoit point nouveau change,  
 Et rien ne se faisoit d'estrange :  
 Et luy n'eust pris vne mortelle  
 Pour auoir affaire avec elle.  
 Et maintenant tout à rebours  
 Il faut renuerser tout le cours  
 De toutes choses qu'on remuë,  
 Pour vne femme malotruë.  
 Mes cheuaux qui sejourneront  
 Durs & reuesches se feront.  
 Le chemin non frayé trois jours  
 Deuiendra facheux & rebours.  
 Les chetifs humains languiront  
 Que les tenebres couvriront.  
 Voyla des amoureux deduits  
 De Iupiter tous les beaux fruiçs  
 Qu'ils receuront : & ce pendant  
 Ils demoureront attendant  
 Iusques à tant qu'il ait parfaict  
 Ce grand combateur tout à faict,  
 Que tu dis deuoir nompareil,  
 En ce long obscur.

MERCURE.

Pay Souleil,  
 Que de ton prompt & fou langage  
 Ne t'aduienne quelque dommage.

---

*Moy ie m'en va trouver la Lune,  
Et le Someil, dieux de la brune,  
Pour leur annoncer à tous deux  
Que c'est que Iupiter veut d'eux :  
D'elle, de lentement marcher ;  
Du Someil, de point ne lâcher  
Les humains, qui ne sçauront point  
Que la nuit soit longue en ce point.*

---

## DEVIS VIII.

VENVS. LVNE.

VENVS.

*LVNE que dit on que tu fais?  
 Quand dessus Carie tu es,  
 Que ton chariot arrestant  
 Tu te tiens coye regardant  
 Sur Endymion endormi  
 Couché dehors alairte, emmi  
 Les mons ou les champs ou les bois  
 En chasseur qu'il est : & par fois  
 D'amichemin tu vas descendre  
 Pour t'en aller à luy te rendre.*

LVNE.

*O Venus demande à ton fils,  
 L'auteur de la peine où ie suis.*

VENVS.

*Le mauvais se plaist à mal faire :  
 A moy qui suis sa propre mere  
 Qu'a til fait? tantost me menant  
 Au mont d'Ide, & m'y retenant  
 De l'amour chaudement surprise  
 Du berger l'Ilien Anchise,  
 Tantost au mont Libanien  
 Pour le mignon Assyrien,  
 Lequel mesme il m'oste à demi  
 Le-faisant prendre pour amy*

*A Proserpine : tellement  
 Que me colerant aigrement  
 Je l'ay menacé, s'il ne cesse  
 De me mettre en telle detresse,  
 De rompre son arc & ses traits  
 Avec leur carquois : & d'apres  
 Mesme les ailes luy couper :  
 Desia me suis mise à fraper  
 Le mauuais de ma pianelle :  
 Mais de façon ie ne sçay quelle  
 Sur l'heure craintif me supplie,  
 Et bien tost apres il l'oublie.  
 Or dy moy, ton Endymion  
 Est-il beau? car la passion  
 Se console par le deuis.*

## LVNE.

*O Venus, selon mon aduis,  
 Il est tresbeau : lors mesmement  
 Qu'ayant agencé proprement  
 Sur vne pierre son manteau,  
 Il s'endort dessus bien & beau  
 Ayant ses dards en la fenestre,  
 Qu'il laisse échaper : & sa dextre  
 Sur sa teste en hault reployee  
 La tient gentiment apuyee,  
 Ce qui luy sied bien à merueille :  
 Et luy qui doucement sommeille  
 Respire vne haleine ambrosine.  
 Alors moy vers luy ie chemine  
 Sans bruit marchant dessus la pointe  
 De mes pieds pas à pas, de crainte  
 Qu'estant éveillé ne s'effroye.  
 Tu sçais tout mon mal & ma joye :  
 T'en feray-ie plus long discours?  
 En vn mot ie me meur d'amours.*

## DEVIS IX.

VENVS. AMOVR.

VENVS.

AMOVR mon fils, voy tes beaux fais,  
 Je ne dy pas ceux que tu fais  
 Faire à ces humains amoureux  
 A eux mesmes ou par entre eux  
 En terre : mais au ciel, faisant  
 Que Iupiter se deguisant  
 Se change en tout ce que tu veux.  
 Tu ostes la Lune des cieux,  
 Tu contrains le Souleil muzer  
 Chez Clymene, & ne s'auiser  
 De ses cheuaux ny de son char  
 Qu'il laisse oublieux alecar.  
 A moy qui suis ta propre mere  
 Il t'est loysible de tout faire :  
 Mais toy, ó trop audacieux,  
 A la mere de tant de dieux  
 Rhee, qui est vieille passée,  
 Qu'as tu fait toy? tu l'as poussée  
 En fureur l'enamourachant  
 De ce beau Phrygien enfant:  
 Et par ton amour maumenee  
 Elle va comme forcenee.  
 Ses lions au char elle atelle,

*Prend les Corybans avec elle,  
 Comme gens de fureur qu'ils sont,  
 Et tous ensemble courir vont  
 A mont & à val du mont d'Idé.  
 Elle transportee les guide  
 Criant Atys son amoureux.  
 Quant aux Corybantes, l'un d'eux  
 Se tranche le bras d'une espee:  
 L'autre la perruque aualee,  
 Va par les monts tout forcené,  
 L'autre embouche vn cor entonné:  
 L'un des cymbales va sonant,  
 L'autre bat vn tambour tonant:  
 En somme par le mont d'Ida,  
 Rien que trouble & rage il n'y a:  
 C'est pourquoy ie suis toute en crainte,  
 Pourquoy j'ay peur moy qui enceinte  
 Mere fu d'un tel mal que toy,  
 Que Rhee estant hors de son sens  
 Ne commande à ses Corybans  
 Te demembrer : ou pour manger  
 Te iette aux lions. Tel danger  
 Ie te voy courir, dont i'ay peur.*

## AMOUR.

*Ma bonne mere ayez bon cœur.  
 Des lions ie ne suis poureux:  
 Bien souuent ie monte sur eux,  
 Et les tenant par leur criniere  
 Ie les mene : eux à leur maniere  
 De la queu' me vont careffant:  
 Et dans leur bouche receuant  
 Ma main, la lichen & la rendent  
 Sans que mal faire ils luy pretendent.  
 Quand Rhee auroit elle loisir  
 De penser quelque deplaisir  
 Contre moy? elle est empeschee*

*A son Atys toute atachee:  
Et puis en quoy ay-ie forfait,  
Si le beau sembler beau i'ay fait?  
Vous donque la beauté n'aimez,  
Ou de ce fait ne me blasmez.  
Voudrois tu bien ne l'aimer pas,  
Ou que Mars de toy ne fist cas?*

VENVS.

*Que tu es fier, Toy qui veux estre  
En tout & dessus tous le maistre,  
Vn jour te pourras souuenir  
Des propos que vien de tenir.*

FIN DES IEUX DE

I. A. DE BAIF.



# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

39. ...*Si fay*, p. 126.

Cette expression ne répond pas à notre : *si fait*. C'est une première personne, comme dans *auffi fay-ie*, qu'on trouve plus bas, et que Molière a encore placé dans la bouche de Chrysale, qui, comme tous les bourgeois de ses comédies, parle un langage un peu archaïque. (Voyez *Femmes savantes*, II, 6.)

40. ...*encuser*..., p. 126.

Accuser. « *Il vient de Incusare.* » (NICOT, *Thresor*.)

41. *L'amy qui luy plest de prier*, p. 136.

*Qui*, au sens de *qu'il*, conformément à la prononciation populaire.

42. ...*viler*, p. 137.

Ce mot, qui traduit ici *deridere*, bafouer, ne présente aucune difficulté, mais ne figure point dans les Dictionnaires, qui ne donnent que *vilainer*, *vilener*, et enfin *vilipender*, encore fort en usage.

43. *Lifant la pome*..., p. 141.

C'est-à-dire l'écriveau : « La belle me pregne, » que portait la pomme. Voyez p. 149.

44. ...*sans fi*, p. 142.

Voyez ci-dessus, note 7.

45. ...*premira*..., p. 143.

Récompensera, du bas latin *præmiare*. Ce verbe n'est pas dans les dictionnaires français; Sainte-Palaye a seulement recueilli le substantif *premiation*, qu'il explique par prix, récompense, et qui signifie plutôt l'action de décerner un prix.

46. ...*charge*, p. 144.

Ce mot rime avec *menage*, ce qui prouve que la prononciation de l'*r* y était, sinon nulle, du moins extrêmement faible. (Voyez, dans les *Remarques* de Vaugelas, l'article *Mercredy, arbre, marbre*.)

47. ...*patoureau*..., p. 149.

Ce mot est bien ainsi dans le texte, quoiqu'il y ait *pastoureau* à la page précédente; il était de ceux dont la prononciation était fort incertaine. Voyez la note 38.

48. ...*echeuer*, p. 150.

Ancienne forme d'esquiver.

49. ...*éme*..., p. 156.

Appréciation, pensée, intention, volonté. Baïf, qui a souvent employé ce mot, l'écrit d'ordinaire *esme*. (Voyez T. I, p. 405, note 45.)

50. ...*suiuira*, p. 160.

Ce mot, qui est ici de quatre syllabes, ne compte que pour trois dans le premier vers de la page 162.

51. ...*enteser*, p. 163.

Tendre, en parlant d'un arc. Expression fort employée dans l'ancien français. (Voyez GODEFROY, *Dictionnaire*.)

52. ...*epaulu*, p. 164.

Qui a de larges épaules. Ce mot, de même que celui qui fait l'objet de la note précédente, était d'un usage très fréquent dans notre ancienne langue, comme on le verra par l'article du *Dictionnaire* de M. Godefroy, où le passage de Baïf est cité comme le dernier exemple de son emploi dans le style sérieux. Scarron, plus tard, l'a placé dans ses vers burlesques, comme beaucoup d'autres expressions de notre vieille poésie.

53. *Ou bien*..., p. 165.

Le mot *bien*, indispensable pour la mesure du vers, n'est pas dans le texte.

54. ...*desteure*..., p. 178.

De cette heure, dès à présent. Voyez ci-dessus, note 37.

55. ...*empané*, p. 182.

Empenné, garni de plumes.

56. ...*baguete*, p. 182.

Le texte, qui porte ici *baquete*, donne quatre vers plus loin *baguete*; la première leçon pourrait à toute force se défendre, à cause de son analogie avec l'italien *bachetta*.

57. ...*trumeau*, p. 187.

Jambe, cuisse, dans l'ancienne langue. (Voyez LITTRÉ et SAINTE-PALAYE.)

58. ...*pianelle*, p. 193.

Mot purement italien : *pianella*, pantoufle. Joachim Du Bellay fait figurer les *pianelles* parmi les ajustements que regrette sa *vieille courtisane*. (Tome II, p. 386.)

59. LES PASSETEMS, p. 197.

Reproduction du titre de la quatrième partie des *EVVRES EN RIME*. Voyez Tome I, note 1.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



## TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

L'EVNVQVE. Comedie de Terence. A Monfeigneur le Cheualier d'Angoulesme. . . . .	1
Argument. . . . .	2

### DEVIS DES DIEVX,

PRIS DE LVCIAN.

Aux Roy & Royne de Nauarre. . . . .	139
Devis	
i. Le Iugement des trois Deeffes. . .	141
— ii. Venus, Amour. . . . .	163
— iii. Pan, Mercure. . . . .	167
— iiii. Iunon, Iupiter. . . . .	172
— v. Vulcan, Apollon. . . . .	178
— vi. Neptune, Mercure. . . . .	183
— vii. Mercure, Souleil. . . . .	188
— viii. Venus, Lune. . . . .	192
— ix. Venus, Amour. . . . .	194

### LES PASSETEMS.

A Monfeigneur le Grand Prieur. . . . .	199
--	-----

## PREMIER LIVRE

## DES PASSETEMES.

A la Mufe . . . . .	205
Au Roy. Eftrene. 1570. . . . .	207
Tableau de la Royne Mere. . . . .	207
Epitaphe de Bueil. . . . .	208
A Monsieur de Villeroy Secretaire d'Eftat. . . . .	209
Du Printems. . . . .	210
De Sile. . . . .	211
A Monfeigneur de Lanfac. . . . .	213
Epitaphe de Madame du Houleme. . . . .	213
Eftrenes : <i>Au iour que l'an renouuelle.</i> . . . .	214
Epitaphe des cœurs de Meffieurs de l'Aubefpine pere & fils Secretaires d'Eftat. . . . .	215
Gollerie contre le fonet de Ioach. Du Bellay <i>Des Comparatifs.</i> . . . .	216
A Monsieur Raoul Moreau Threforier de l'Ef- pargne. . . . .	216
Au Roy. . . . .	217
A Madame. . . . .	217
De Chalant. . . . .	218
Sur le cors de Gaspar de Coligni gifant fur le paué. . . . .	219
A Sardron. . . . .	220
Eftrenes : <i>l'esperoy, mes Damoyfelles.</i> . . . .	222
A vne Damoyfelle. . . . .	223
De Chauffebraye. . . . .	223
Epitaphe de Dandelinot. . . . .	224
A Coteley. . . . .	224

Le Chucas. . . . .	225
Epitaphe de Ian Garnier. . . . .	226
Acrostiche. Epitaphe. . . . .	228
A Monsieur de Fites Tresorier de l'Espargne. .	229
Contre Mastine. . . . .	229
Au Sieur Marcel. . . . .	232
De son amour. . . . .	233
Vœu : <i>A Vertumne &amp; Pomone.</i> . . . .	233
Au Seigneur Jaques Gohorry. . . . .	234
A des Damoyfelles. . . . .	234
A Monsieur du Gast. . . . .	235
A Claudine. . . . .	235
Epitaphe de Marguerite Poupard. . . . .	236
A Narket. . . . .	237
A Maloint. . . . .	237
A Monsieur Roul Moreau lors Tresorier de l'Espargne. . . . .	238
Amour derobant le miel. . . . .	238
De Gilles Bourdin Procureur general. . . . .	239
A Philippe des Portes. . . . .	241
De Circé. . . . .	241
Priape : <i>Pourquoy, jeune sotelette.</i> . . . .	242
Epitaphe : <i>Toujours, iniuste mort.</i> . . . .	243
A Marie. . . . .	244
Aux Enuieux . . . . .	244
Amour lié. . . . .	244
A Monsieur de l'Aubespine Secretaire d'Etat. .	245
Epitaphe : <i>Icy gist d'un enfant.</i> . . . .	245
Vœu : <i>Ceste broche &amp; ceste lardoire.</i> . . . .	246
A vne vieille . . . . .	247
Chançon : <i>Chanton l'Helene Françoisse.</i> . . . .	247

Epitaphe du Seigneur d'Aluye Secretaire d'Estat. . . . .	248
A Madamoyfelle de Chateauneuf. . . . .	249
Dialogue. Violin, Lize. . . . .	249

## SECOND LIVRE

## DES PASSETEMES.

A Monfieur & Madame de Lenoncourt. . . . .	253
Au Roy. . . . .	254
Eftrenes. A la Royne. . . . .	254
A foy - mefme. . . . .	255
A Monfeigneur le Duc de Neuers. . . . .	256
Au Peuple François. . . . .	257
Amour echaudé. Du Grec de Dorat. . . . .	257
( Sonnet : ) <i>Peuples n'en doutez pas.</i> . . . .	258
De Telier. . . . .	259
Epitaphe d'un petit chien. . . . .	259
Epitaphe : <i>Pauvres Cors où logeoyent.</i> . . . .	261
Mascarade en la Maifon de ville à Paris. . . . .	261
Anagrammes. . . . .	262
Epitaphe de Thomas Hobbi. . . . .	263
A Robine. . . . .	263
De Miffir Macé. . . . .	264
Du Conte de Briffac. . . . .	265
Epitaphe de Sillac. . . . .	266
Gaillardife. . . . .	266
Priere à Dieu pour la fanté du Roy. . . . .	268
Eftrene pour vne Dame. . . . .	269
A Monfeigneur d'Eureux. . . . .	270
Epitaphe du cueur du Roy Henry II. . . . .	271
Epitaphe de François Oliuier Chancelier de	

France. . . . .	272
De Pythagore. . . . .	272
Etrene : <i>Pour vous de qui ie reçoÿ.</i> . . . .	273
D'Anne. . . . .	273
De Claudine. . . . .	273
A Monsieur de Lanfac. . . . .	274
(Sonnet :) <i>Vous de qui les vertus.</i> . . . .	274
» <i>L'assurance en papier.</i> . . . .	274
A Messieurs les Preuost & Echeuins de Paris. .	275
A Marmot. . . . .	275
Au Seigneur Simon Nicolas Secretaire du Roy.	276
Amour se soleillant, du Grec de Ian Dorat. . .	276
A Monsieur de Louye. . . . .	278
(Sonnet :) <i>Defia le doux Printems</i> . . . . .	278
» <i>Le grand Pythagoras.</i> . . . .	279
» <i>Vlysse tresloué.</i> . . . .	279
De François Rabelais. . . . .	280
Priape : <i>Simple passant.</i> . . . .	280
Amour oyseau. . . . .	281
D'Elifabet de France, Royne d'Espagne. . . . .	282
(Sonnet :) <i>Que nous vaut, Hennequin.</i> . . . .	282
Du nez de Germain. . . . .	283
De Gilon. . . . .	283
Aux Catons. . . . .	283
Aubade de May. . . . .	284
A Monseigneur de Lanfac. . . . .	285
Au Sieur Chomedey. . . . .	285
La Rose. . . . .	286
A quelque poetastre. . . . .	287
De Michel le Roux. . . . .	287
A Madamoyfelle Du Lude. . . . .	288

Epitaphe de Claude Neveu. . . . .	288
Vœu : <i>Moy Perrin, &amp; ma Lucette.</i> . . . .	289
A la Jeunesse fçauante. . . . .	290
De Bacche pofé pres de Pallas. . . . .	290
Au Medifant. . . . .	291
Vœu : <i>Martine la ribandiere.</i> . . . .	292
Enuie. . . . .	293
Vœu : <i>Moy, Line, qui foulois fuiure.</i> . . . .	293
La Rofe. . . . .	294
Peau dithyrambique à la Santé. . . . .	294
Auantures. A quelques Dames notables. . . .	295
De Fleurie. . . . .	299
De Rofe. . . . .	299
D'vne ieune fuiarde. . . . .	300
Epitaphe de Iane de Daillon Damoifelle Du Lude. . . . .	301
Epitaphe : <i>Icy dorment les cors.</i> . . . .	302
» <i>Paffant d'vn front joyeux.</i> . . . .	302
A Phelipes le Brun. . . . .	302
A Luc. . . . .	304
A Monfeigneur le Comte de Reez. . . . .	304
A Madame la Comteffe de Reez. . . . .	305
Epitaphe de Girard du Val. . . . .	305
A Luc François Le Duchat, du nez de Doyen. .	306
Sur l'image de Milon athlete. . . . .	308
Vœu d'vn miroer à Venus. . . . .	309
Hercule. . . . .	309
De Jalouzie . . . . .	310
Epitaphe de Ian de La Motte pere de Monsieur de Saint Prins Premier Vallet de chambre du Roy. . . . .	310

Au Roy fur le Roman de la Rose. . . . .	311
A des Medifantes. . . . .	312

## TROISIEME LIVRE

## DES PASSETEMS.

A Monfieur de Belot. . . . .	313
Au Roy. . . . .	314
A Monfieur de Sauue Secretaire d'Eftat. . . .	315
Epitaphe de Nicolas Ezelin. . . . .	315
Mafcarade d'une fibylle. . . . .	316
Du Portement enuers l'amy. . . . .	317
Vulcan, Pallas, Ereéte. . . . .	317
Amour ælé. . . . .	318
De Cotin. . . . .	318
De l'amitié d'Amour & des Mufes. . . . .	318
Au Roy. . . . .	319
Au Sieur Sabatier Commis à l'Espargne . . . .	319
Sur le Portail du chafteau de Sedan. . . . .	320
A Madamoifelle Efpérance de La Croix. . . . .	321
A Monfeigneur le Cardinal de Bourbon. . . . .	321
Mafcarade. . . . .	322
Pour la mefme. . . . .	322
Pour la mefme. . . . .	323
A Ian Brinon. . . . .	323
La Royne au Roy Henry. . . . .	324
Epitaphe de Brelande. . . . .	324
Epitaphe d'Anne de Mommorency Conneftable. . .	325
Anagramme de Madeleine de Baif. . . . .	325
Contre vn medifant. . . . .	326
(Sonnet :) <i>Ronsard, qui es autant</i> . . . . .	326
» <i>Alis, ie te conoy.</i> . . . .	327

Epitaphe : <i>De pensemens fautifs.</i> . . . . .	327
Des Cueurs des Seigneurs de l'Aubepine, pere & fils, Secretaires d'Etat. . . . .	328
A Monfeigneur le Duc d'Aniou fils & frere de Roy. . . . .	328
A Monfeigneur le Cardinal de Lorraine. . . . .	329
A Monfeigneur le Duc d'Alençon. . . . .	329
A l'Enuieux. . . . .	330
Epitaphe d'André Nauger. . . . .	331
Brinon à fa Sidere, du Grec de Dorat. . . . .	332
A Guillaume de Gennes. . . . .	333
Vœu : <i>Tandis que Boyuin ut à foy.</i> . . . . .	335
De Grefsin. . . . .	336
Les Lycambides. . . . .	338
D'Archiloc. . . . .	339
A la Royne mere du Roy. . . . .	339
A la Royne de Nauarre, dauant qu'elle fust mariee. . . . .	340
Au Roy. . . . .	340
A Monfeigneur le Duc d'Aniou. . . . .	341
A Monsieur de Sauue Secretaire d'Etat. . . . .	341
Sur la deuife des Huguenots : <i>Vi&amp;oire entiere.</i> <i>Paix affuree. Mort honnefte.</i> . . . . .	342
Prefage hieroglife. . . . .	342
De Bauin. . . . .	343
De Benef. . . . .	344
De Marmot. . . . .	344
A Charlotte. . . . .	344
A Marie. . . . .	345
De Guillot. . . . .	345
Epitaphe de Batier. . . . .	346

A Pierre le Brun dit La Motte. De Marie. . . . .	347
Au Seigneur I. du Faur. . . . .	347
De Bertrand Berger de Montanbeuf. . . . .	348
D'vn contrefait . . . . .	350
Deuis : <i>Dieu te gard fille?</i> . . . . .	350
La Maifon de Bruit. . . . .	351
De Diogene le chien, du Latin de Ian Dorat. . .	352
Du mefme. . . . .	352
De Vatot. . . . .	352
De Falar tyran . . . . .	353
De Gilon. . . . .	353
De Iaques Colin. . . . .	354
A Coquier. . . . .	354
De Gourmier. . . . .	355
D'Anne . . . . .	355
De Marmot. . . . .	356
Du mefme Marmot. . . . .	356
De fon amour enuers Catin. . . . .	357
Sur la Medee de La Perufe. . . . .	358
Grife d'vn chiffre. . . . .	359
Du Contentement. . . . .	359
De fa fortune. . . . .	360
Au Sieur Hofte. . . . .	360
D'vn enfant morné. . . . .	362
A Maftin. . . . .	362
Vœu : <i>Moy, Biton, j'apan.</i> . . . .	362
A Ian Brinon. . . . .	363
De Ronfard & Muret. . . . .	363
Vœu : <i>Trois freres trois rets t'apendent.</i> . . .	364
A Monfeigneur le Cheualier. . . . .	364
Epitaphe du Sieur d'Eperuille . . . . .	365

A la Royne mere du Roy. . . . .	365
Pour Monsieur de Bonniuet. . . . .	366
Au Sieur de Fauelles Secretaire de Monfeigneur le Duc. . . . .	366
A Claudine. . . . .	367
D'une borgne. . . . .	368
Au Roy Henri. . . . .	368
A Monsieur Chaillou Receueur general des Finances . . . . .	369
De Marie. . . . .	370
A Lucas. . . . .	370
A Claude Moiffon. . . . .	372
A Perrette. . . . .	372
De Bacchus & des Nymphes. . . . .	372
Epitaphe de Rabelais. . . . .	373

## QVATRIEME LIVRE

## DES PASSETEMES.

Au Seigneur Berteleme Delbene Gentilhomme feruant de Madame de Sauoie. . . . .	375
Au Roy. . . . .	376
Cartel pour Monfeigneur le Cheualier. . . . .	377
A Monsieur Chantereau Secretaire de la Roine mere du Roy. . . . .	377
Des bizerres lizeurs. . . . .	380
Sur la mufique de lannequin. . . . .	381
Deuis amoureux : <i>Mignonne, ie jure ma foy.</i> . . . .	381
Refponce. . . . .	382
Epitaphe de Lais. . . . .	382
A Perrette. . . . .	383
Sur la mort d'Albert ioueur de lut du Roy, du	

Latin de I. Dorat. . . . .	384
Sur le Theatre du Sieur de Launay Boiftuau. . .	385
Du Couronnement de la Royne. . . . .	386
Du Roy s'abillant à la vieille françoife. . . . .	386
Troye à Pallas. . . . .	387
Vn fait riche en vieilleffe. . . . .	387
De Galin. . . . .	388
De Mercure & Hercule. . . . .	388
A Calliope. . . . .	389
Au Roy. . . . .	389
(Sonnet :) <i>O Charles au beau nom, noble Roy.</i>	390
A la Royne mere. . . . .	390
Mars à Monfeigneur le Duc d'Aniou. . . . .	391
Apollon à Monfeigneur le Duc d'Aniou. . . . .	392
Pour la Royne de Nauarre. . . . .	392
A Monsieur le Duc d'Alençon. . . . .	393
A la Royne. . . . .	393
D'Amour & Chasteté. . . . .	394
De Guillaume chirurgien. . . . .	394
A Estienne Iodelle. . . . .	394
Les Mufes. . . . .	395
Le Cheual de Troye. . . . .	395
Du Latin de Pafferat. . . . .	396
Au Sieur Ottoman. . . . .	396
A Bacchus. . . . .	397
D'Vlyffe & Penelope. . . . .	397
D'vn medecin. . . . .	398
De Pratier. . . . .	398
A François Duchat. . . . .	399
D'vn vieillard. . . . .	401
Au Medizant. . . . .	401

De Ian. . . . .	402
A Guillot . . . . .	402
De Pol. . . . .	403
A Margot. . . . .	403
D'Anne . . . . .	403
A Agnes. . . . .	404
De Gormier . . . . .	404
De Margot. . . . .	405
De Perrette. . . . .	405
D'Anne. . . . .	406
De Marquet. . . . .	406
De Bonpain. . . . .	406
De Gilon. . . . .	407
De Negine. . . . .	407
De Margot. . . . .	407
De Mafque. . . . .	408
D'vn muguet. . . . .	408
A Iaques Peletier. . . . .	408
Acroftiche. . . . .	409
De la Folie comune . . . . .	410
Recit en la falle de Bourbon pour le festin de Monfeigneur de Neuers. . . . .	411
Amour. . . . .	412
Cartel pour vn cheualier mené par deux Amours. . . . .	412
Vœu : <i>Ianot ioueur de mufette.</i> . . . . .	413
De Bonpain. . . . .	413
Du mefme. . . . .	414
Vœu : <i>Apollon au crin doré</i> . . . . .	414
A Marc Antoine de Muret, contre, <i>Quel train de vie eft-il bon que ie fuiue, &amp;c.</i> . . . . .	414
D'Amour. . . . .	415

De Venice. . . . .	416
De Faytout. . . . .	416
De Democrit. . . . .	416
A Henry Estienne. . . . .	417
A Monsieur de Noyon Aduocat en Parlement. . . . .	419

## CINQVIÈME LIVRE

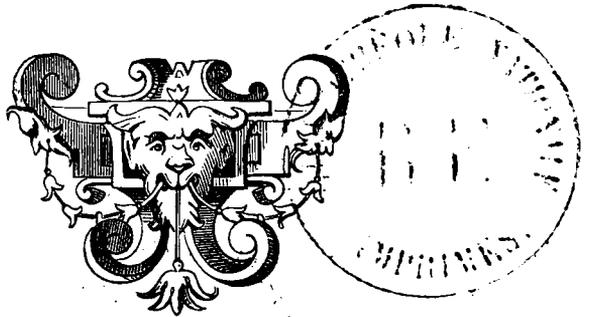
## DES PASSETEMES.

A Monsieur de Grammont. . . . .	423
Sur le Liure des Meditations. A Guitot . . . . .	426
A Monsieur de Saint-Gouard Ambassadeur vers le Roy d'Espagne. . . . .	427
Pour Claude le Clerc à Damoiselle Iane de Sainte Christine. Epitaphe. . . . .	430
De l'Entree du Roy Charles IX. . . . .	430
Du Iour de l'entree. . . . .	431
Auantures des Dames. . . . .	432
Au Roy. . . . .	437
Charles Maximilian de Valois. Anagramme. An, M, D, LX, VIII, A le Roy Chaffemal. . . . .	437
Au Seigneur Ian Batiste Benciuien abbé de Bel- lebranche. . . . .	438
Sur le Medaillon d'Alexandre : & l'Ecuelle d'ar- gent trouuez à Charleual. . . . .	440
A Monfeigneur de Saint Suplice. . . . .	441
Au Sieur André Theuet, cosmographe du Roy. . . . .	443
A Monsieur Garnier, Conseiller au Siege presidial du Mans. . . . .	444
Pour Monsieur de Bonniuet. . . . .	444
A Monsieur de Pibrac Aduocat du Roy en Par- lement. . . . .	445

---

Epitaphe de Caterine Iaket epoufe de Ioachin Tibaud de Couruille. . . . .	447
A Monsieur de Marchaumont Secetaire des Finances. . . . .	448
Au Liseur. . . . .	450
NOTES . . . . .	451

FIN DE LA TABLE.



*Achévé d'imprimer*

LE VINGT JUILLET MIL HUIT CENT QUATRE-VINGT-SEPT

PAR JOUAUST & SIGAUX

POUR A. LEMERRE, LIBRAIRE

